

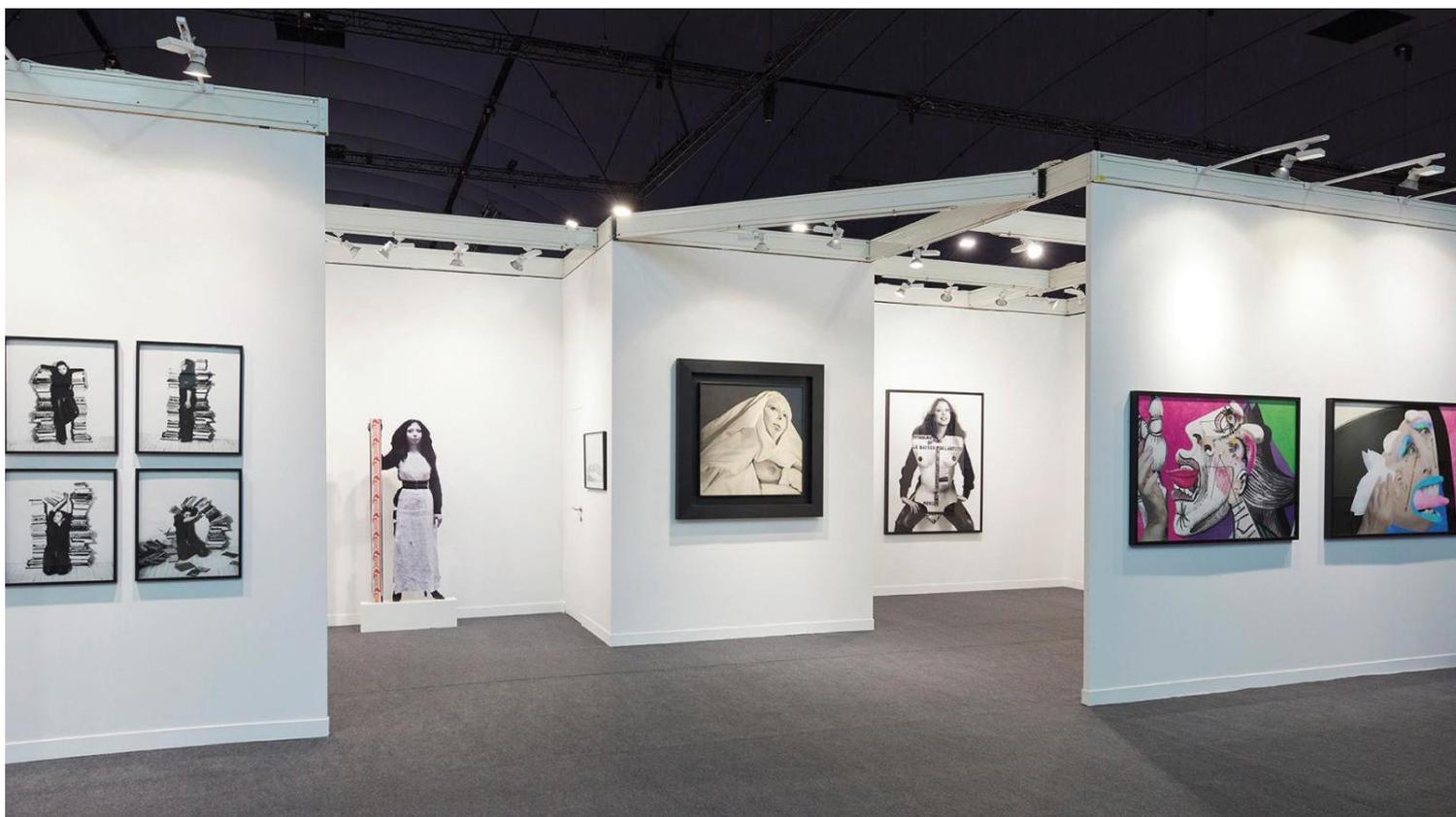
LA GAZETTE DROUOT

[Accueil](#) / [Marché de l'art](#) / [Foires et salons](#)

Paris Photo et Approche, la photographie à l'heure du bilan

🕒 Publié le 24 novembre 2022, par [Sophie Bernard](#)

La 25^e édition de la foire Paris Photo s'est **conclue positivement, tant au niveau des ventes que de la fréquentation**. Le salon Approche conforte quant à lui son statut d'outsider de choix.



Le stand Ceysson & Bénétière à Paris Photo, avec un solo show d'Orlan.
PHOTO Florent Drillon

L'année dernière, Paris Photo avait inauguré sa première édition au Grand Palais Éphémère alors que la crise sanitaire s'éteignait progressivement, mais privé d'un atout majeur : les institutions et collectionneurs américains. Malgré cela, le succès avait été au rendez-vous. Pour sa deuxième édition au pied de la tour Eiffel, la foire a repris la configuration simplifiée à trois espaces. Le secteur principal couvre l'ancien, le moderne et le contemporain avec 134 galeries, tandis que Curiosa, dédié à l'émergence, aux jeunes artistes ou galeries,

présente 17 solo shows – contre 20 en 2021 – et 34 éditeurs internationaux, soit deux de plus. Si Curiosa était moins avant-gardiste que l'année dernière tant du point de vue de l'accrochage que de celui des œuvres elles-mêmes, les éditeurs ont créé l'événement, ayant généré un fort trafic avec les 373 séances de dédicace. «Nous tenons à ce secteur car il amène un autre public. Nous n'avons répercuté que faiblement l'augmentation du prix de location du Grand Palais Éphémère et des matières premières, notamment des cloisons, sur le prix des stands», explique Florence Bourgeois. À l'issue des cinq jours, la directrice se réjouissait de constater une augmentation de 5 % de la fréquentation, portant à 61 000 le nombre de visiteurs. Parmi eux, 146 groupes de musées, dont certains venaient pour la première fois, de Portland, Cincinnati, Istanbul ou encore Barcelone (fondation Miró). «Les deux tiers étaient des étrangers, venant principalement d'Europe et des États-Unis, sans oublier les habitués Getty, MET et autres MoMA de New York, Victoria & Albert Museum et Tate Modern de Londres.» Ce dynamisme était visible dans les allées, débordant de visiteurs, et sur les stands, particulièrement encombrés, le 11 novembre. Certains exposants – rares – y ont vu une nuisance au confort des collectionneurs faisant leur choix et un obstacle à la concrétisation des ventes. «Une partie de la matinée leur était réservée», explique Florence Bourgeois. Mais de manière générale, à l'heure du bilan, la satisfaction domine. Le Réverbère (Lyon) a cependant déploré «un manque de curiosité de la part du public et des ventes insuffisantes», tandis que Baudoïn Lebon aurait aimé «faire encore mieux». Clémentine de la Féronnière, qui a reçu la visite de musées de Minneapolis, Philadelphie ou encore du MET, était en revanche enthousiaste : «Au-delà d'une reprise, je constate que Paris est devenu une place centrale de l'art contemporain et de la photographie. À la différence de l'année dernière, on a senti une effervescence dès le début», mentionnant le succès rencontré par l'autoportrait de James Barnor, parti très vite, à 35 000 €, dont un exemplaire a été acheté par Antoine de Galbert pour en faire don au musée de Grenoble. De son côté, Fraenkel (San Francisco) a vendu un Hiroshi Sugimoto dans les dernières heures à 240 000 € : «La foire est passée à un niveau supérieur. Je ne connais pas de ville qui aime plus la photographie que Paris. Nous apprécions le fait d'avoir rencontré nos habitués collectionneurs, et des nouveaux avec lesquels d'autres ventes vont se concrétiser dans les prochains mois», citant celles réalisées dès le premier jour de pièces de Christian Marclay et Nan Goldin. Même sentiment chez Howard Greenberg (New York), qui a cédé un Douglas Gordon à plus de 100 000 €, chez Pace avec des Irving Penn à partir de 63 000 € et des Paolo Roversi aux alentours de 30 000 €, ou chez Hans Peter Kraus avec plusieurs William Henry Fox Talbot partis à 75 000 €. C'est peut-être cela, la recette du succès de cette foire, des propositions offrant un large panel de périodes, de pratiques et de prix.

Vous souhaitez recevoir des informations sur l'actualité des ventes aux enchères ?

Inscrivez-vous à notre newsletter gratuite.

De Lumière des roses (Montreuil), avec des œuvres d'anonymes à partir de 500 €, à des pièces d'exception. Par exemple, chez Jean-Kenta Gauthier (Paris), dont le stand ne passait pas inaperçu, présentant notamment neuf boîtes posées sur socle d'Alfredo Jaar (*Real Pictures*, milieu des années 1990), des pièces historiques redécouvertes récemment. «Parce que la photographie, ce n'est pas seulement de l'image. C'est une véritable exposition que l'on présente. Nos clients sont en premier lieu des musées et des mécènes qui gravitent autour des institutions. Le démarrage a été lent mais l'ensemble devrait partir dans une grande institution française. Ce qui était précisément notre objectif», confie le galeriste. Comme lui, de nombreux exposants avaient joué la carte de la «curation» en invitant par exemple une personnalité, tels Julien Frydman chez la singulière The Music Photography Gallery (TPMG), qui participait pour la première fois, ou Martin Parr chez Magnum. D'autres, comme Esther Woerdehoff (Paris, Genève), ne présentaient que des pièces uniques. Christophe Gaillard, avec des prix allant de 1 900 à 90 000 €, avait choisi un thème : «Nous racontons une histoire de la photographie à travers des pièces des années 1970 de Michel Journiac et des Japonais associés à des contemporains, tels Stéphane Couturier, Smith et Marina Gadonneix, qui sera exposée au Centre Pompidou en 2023. Dès le deuxième jour, nous sommes rentrés dans nos frais, et même au-delà», confie Audrey Bazin. Enfin, Thierry Bigaignon, qui réalise son meilleur Paris Photo pour sa troisième participation, a notamment vendu plusieurs Catherine Balet à 27 000 €. Le jeune galeriste a bousculé les codes en présentant sur son stand un coffre contenant des œuvres mystères, proposé en ligne quelques heures avant l'ouverture de la foire à 9 500 €. «Pari gagnant, il s'est vendu en vingt-trois minutes. C'est pour moi une preuve de confiance de la part des collectionneurs !»

Approche, indépendant et singulier

Profitant de l'élan et du dynamisme générés par Paris Photo, Approche tire son épingle du jeu depuis six ans. Plus un salon qu'une foire, ce rendez-vous à taille humaine dans un hôtel particulier situé au cœur de Paris réunissait quinze artistes français et internationaux représentés par leurs galeries. Une dimension intimiste qui plaît à Sylvie Allard, collectionneuse toulousaine d'art contemporain ayant commencé avec la photographie il y a dix ans : «Dans l'ensemble, j'apprécie la programmation portant sur l'expérimentation autour du médium», commente-t-elle. Emilia Genuardi, la cofondatrice, a exceptionnellement pris seule la direction artistique. Formellement plus sage que l'année dernière, l'édition 2022 a connu un flux régulier de visiteurs. «Nous avons accueilli des institutions comme Photo Élysée

(Lausanne) et le Centre Pompidou mais aussi de nouveaux collectionneurs, dont certains achetaient pour la première fois.» Avec des prix allant de 1 100 à 20 000 €, Approche a été décevante pour certains, comme Binome (Paris), qui participe depuis la première édition, et positive pour une majorité, notamment Intervalle (Paris), qui présentait le tout nouveau travail de Lucas Leffler, réalisé dans le cadre de la résidence Picto Lab : «Nous avons vendu plusieurs caissons lumineux à 2 200 € et des contacts sont en cours pour la plus grosse pièce, une œuvre unique à 11 000 €», confie Yan Di Meglio. En attendant la prochaine édition, Emilia Genuardi annonce la création d'un nouveau rendez-vous, Unrepresented by Approche, en mars prochain, au moment d'Art Paris.

À SAVOIR
www.parisphoto.com

[PHOTOGRAPHIE](#) - [PARIS PHOTO](#) - [CONTEMPORAIN](#) - [BILAN DE FOIRE](#) - [MODERNE](#)
